

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 105

Rubrik: Fiction : sur ces bancs de malheur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mary Anna Barbey

ÉCRIVAIN

Sur ces bancs de malheur

Le pasteur gueule, sa grammaire est exécrable. Mauvaise idée, se dit Aloys, que de s'asseoir sous le haut-parleur, mais comment faire autrement? L'église est bondée, ils sont six sur un banc prévu pour quatre. La hanche de son voisin colle contre la sienne. Sa voisine de gauche sent la soupe. Il a mal au dos depuis son opération, les bancs sont durs.

Il est venu aujourd'hui pour Elsa, la fille du défunt. Elle doit être assise tout devant, au milieu de ses nombreux frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, enfants, petits-enfants. Il ne la voit pas.

Tonitruant, le pasteur rappelle que le défunt a quitté ce monde (pour un autre meilleur) après un long et fructueux travail de sauveur d'âmes. Les âmes que vous êtes, chers frères et sœurs, vous qui avez tant bénéficié de cette vie de foi et de service.

Aloys scrute l'assemblée: toutes ces âmes, presque toutes à l'allure missionnaire (cheveux blancs coupés court et cet air immanquable de compassion retenue). Une communauté, oui, à la croyance bien austère. Un terrain familial autrefois, mais qui lui paraît aujourd'hui étrange. Non qu'il ait cessé d'interroger la vie, de scruter le cosmos, de sonder le destin des âmes qui l'entourent; bien au contraire, son esprit est, de son propre avis, plus spirituel que jamais. Mais cet esprit-là a, depuis longtemps, rejoint la foule grandissante des agnostiques: de ceux qui ne savent pas et savent qu'ils ne savent pas. Écoutant le prêche, Aloys ne comprend pas qu'on puisse prétendre savoir.

Changement de pasteur, comme si un seul ne suffisait pas pour dire tant de ferveur évangélique. Celui-ci a la voix basse, une grammaire suffisante, une prestance auditive virile. C'est tout un peuple, proclame-t-il, que le défunt a conseillé, soutenu dans le chagrin, converti si ça se trouvait. Oh! on doit admettre que cela s'est fait parfois au détriment de la nombreuse progéniture ici présente: ce papa-là était souvent ailleurs, occupé à sauver, toujours sauver... Il serait malvenu cependant de s'en plaindre: n'est-ce pas un privilège que de s'entendre dire, le jour de l'adieu, qu'un peuple entier vous remercie de lui avoir prêté votre papa?

Aloys s'attendrait presque à ce que tous se lèvent, applaudissent, *viva papa, viva papa*, mais non. On se tient immobile sur son banc, coincé entre hanche et soupe, on a chaud, mais on n'ose pas enlever son manteau, on attend que ça finisse. Personne ne se lève, personne n'applaudit, on est sérieux, on souffre le martyre sur ces bancs de malheur. On est en pays protestant.

La belle voix, consciente de son rôle d'évangéliste, se disant peut-être qu'il y a dans l'assistance quelques renégats, hausse soudain le ton pour dire que, tout de même! rien de cette ferveur, de cette grâââce, ne sera donnée aux pauvres pécheurs que nous sommes sans la rencontre avec le Christ.

Aloys tremble un peu, touché malgré lui. Ne devrait-il pas s'écrier, comme dans cette prière entendue dans l'enfance, *Seigneur, sauve-moi de mon incroyance?* Le temps d'une lecture de l'Épître aux Corinthiens, il doute. Puis, non, décidément, c'est le doute lui-même qu'il aime, qui — comment dire? — le structure. Ce doute qui dit vrai, qui admet l'imperfection, l'ennui, les pères absents et toute cette soupe qui fait la vie.

Me voici collé à la poussière... Ce verset du psaume le tire de ses interrogations. Comment ne pas acquiescer? Mais *collé*? Traduction moderne, songe Aloys, et qui dit bien, en six petits mots, la condition humaine. Ces psalmistes anonymes avaient vu juste. Déjà.

Toi qui disposes... Voici enfin l'assemblée debout, à entonner ce souvenir musical de l'époque naïve où l'on rendait grâce en famille; de ces heures bénies avant que la pollution, les échecs, les suicides, les toxicodépendances, les attentats, les dépressions et le réchauffement climatique ne fondent sur tout un chacun.

La voix virile s'est tue. C'est l'heure des annonces, puis du défilé devant la famille. Pas de cercueil, le défunt a déjà rejoint la terre, donc la poussière, dans l'intimité de sa nombreuse famille. Aloys est soulagé, le passage au cimetière lui sera épargné et il sautera la collation. Elsa ne sera pas seule. Ou alors, elle le sera, autant que chacun.

« Aloys ne comprend pas qu'on puisse prétendre savoir. »